

OSMANLI ARAŐTIRMALARI
XVI

Neşir Heyeti - Editorial Board
Halil İNALCIK - Nejat GÖYÜNÇ
Heath W. LOWRY - İsmail ERÜNSAL
Klaus KREISER - A. Atilla ŐENTÜRK

THE JOURNAL OF OTTOMAN STUDIES
XVI

Sahibi: **ENDERUN KİTABEVİ** adına İsmail ÖZDOĞAN

Tel.: (0212) 518 26 09

Yazı İşleri Sorumlusu: Nejat GÖYÜNÇ

Adres: İmam Hüsnü Çıkmazı 35/3, 81130 Üsküdar - İST.

Tel.: (0216) 333 91 16

Dizgi: İlhami SORKUN

Tel.: (0212) 511 04 26 - 62

Basıldığı Yer: **FATİH OFSET**

Tel.: (0212) 501 28 23

Adres: **ENDERUN KİTABEVİ**, Beyaz Saray No. 46, 34490 Beyazıt - İST.

Composition démographique et structure de l'habitat dans la ville de Serrès aux XVe et XVIe siècles¹

Evangelia Balta

C'est dans les *tahrir defterler*, c'est-à-dire les recensements ottomans, qui commencèrent à être systématiquement organisés à usage fiscal, après le milieu du XVe siècle, que j'ai puisé les chiffres concernant les populations chrétienne, musulmane et, à partir des dernières décennies du XVe siècle, juive, de la ville de Serrès. Je dois d'emblée faire un commentaire en ce qui concerne les informations qui constituent le matériel de base de cette recherche,

¹ Cet article est le texte de ma communication au Colloque International sur "Serrès et sa région de la société archaïque à la société post-byzantine", qui a eu lieu à Serrès du 29 septembre au 3 octobre 1993. Ce texte a été remis en novembre 1993 au comité de rédaction des actes du Congrès, qui n'ont pas été encore publiés. Entre temps, la poursuite de l'élaboration du matériel d'archives sur lequel se fonde cette communication et le regroupement de nouvelles données ont conduit à l'édition d'un livre intitulé *Les vakıfs de Serrès et de sa région (XVe et XVIe s). Un premier inventaire*, Athènes 1995, 442 p. Dans la troisième partie de ce livre, on trouvera six recensements de la ville (le premier recensement de Serrès, celui de 1454/55, n'y figure pas car les quartiers de la ville n'y sont pas recensés). Du fait de la date tardive de la publication de cette communication, on rencontrera ici de nombreux renvois au livre ci-dessus en ce qui concerne les données et les références bibliographiques. J'ai choisi de conserver au texte sa forme originelle pour ne pas en détruire la structure, qui servait et, je le pense, continue à servir, des buts différents de ceux du livre. Les renvois au livre ajoutés au texte original de la communication se rapportent exclusivement aux recensements présentés dans la troisième partie et qui, à l'origine, constituaient une annexe de cette communication. Les lecteurs trouveront dans mon livre les références bibliographiques concernant les toponymes, les noms de personnes et autres données.

et qui vont être analysées ici, plus précisément la qualité des données inscrites dans sept registres durant une centaine d'années, du milieu du XVe au milieu du XVIe siècle. Il s'agit de listes de la population active imposable. En conséquence, de nombreux contrôles, rapprochements et recoupements d'informations sont nécessaires si l'on veut faire des recherches sur les fluctuations des données démographiques qui apparaissent de registre à registre, les estimer et les interpréter avec justesse. Dans ces sources, les noms des chefs de famille sont consignés par quartiers, ceux-ci étant homogènes du point de vue religieux. Habituellement, les quartiers chrétiens sont désignés par le nom de leur église ou de la corporation qui les habite et les quartiers turcs par ceux de leurs mosquées, *mescids* (petites mosquées), *zaviyes* et *imarets*, qui proviennent eux-mêmes le plus souvent du nom de leurs fondateurs, des dignitaires ottomans. Ainsi la logique qui dicte la pratique des enregistrements imprime-t-elle aussi dans ces documents la structure de l'habitat de la ville. Notre but est de recomposer, à partir de ces petites pierres, une partie de l'histoire de Serrès marquée, au cours de ses premiers siècles, par des islamisations massives et des colonisations, soit sous forme de transferts et d'implantations de populations, soit par la création des *vakıfs* qui abondent aussi bien à l'intérieur de la ville qu'alentour.²

Certains registres que j'utilise sont déjà connus grâce aux travaux ou aux éditions d'autres turcologues. Je m'y référerai analytiquement à chaque fois. Je profite de l'occasion pour résumer ce que les sources ottomanes, à l'exception des informations données par le *Seyahatnâme* d'Evliya Çelebi³, nous avaient jusqu'à maintenant appris de la ville. Dans son ouvrage consacré au sandjak du Pacha auquel la cité est rattachée aux VIe-XVIe siècles, M.T.

2 Qu'il me soit à nouveau permis de renvoyer à mon livre *Les vakıfs de Serrès*, *op. cit.*

3 Evliya Çelebi, *Seyahatnâme*, (éds.) N. Asım, Kılıklı Rifat et H.N. Orkun, t. 8, Istanbul 1935, p. 128.140.

Gökbilgin est le premier à se référer à des *vakıfs* et à des *mülks* de Serrès à cette époque.⁴ Il faut noter qu'il existe seulement deux éditions de registres concernant la ville de Serrès. Nous les devons à des chercheurs de Skopje et de Sofia: Str. Dimitrov et R. Stoikov, qui ont publié en 1965 un fragment de registre datant du début du XVI^e siècle et conservé à la Section Orientale de la Bibliothèque Nationale "Cyrille et Méthode" de Sofia. Ce recensement comprend certaines paroisses chrétiennes de la ville et les Juifs venus s'installer à Serrès après avoir été chassés d'Espagne par Philippe II.⁵ En 1978, A. Stojanovski a édité le premier en date des registres entiers, le TT 3.⁶ Dans diverses études sur la région de Serrès, N. Beldiceanu se réfère aux registres TT 3,⁷ 70, 143, 403. Il s'intéresse cependant plus particulièrement à la ville de Serrès à la fin du XVe siècle dans un article qu'il publie en collaboration avec le byzantinologue P. Ş. Naştural.⁷ C'est sur les mêmes registres que s'appuient également A. Stojanovski dans son ouvrage sur les villes de Macédoine, M. Sokoloski et H. W. Lowry dans leurs études sur le vilayet de Serrès⁸. Enfin, M. Epstein tire de registres du XVI^e

4 M.T. Gökbilgin, *XV.-XVI. Asırlarda Edirne ve Paşa Livası, Vakıflar, mülkler - mukataalar*, Istanbul 1952.

5 Str. Dimitrov - R. Stoikov, "Otk'si ot regist'r za lenni vladenija v zapadnite Rodopi Sersko, P'rvı otk's", *Rodopski Sbornik* 1 (1965), p. 283-302.

6 A. Stojanovski, *Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod. Opsiren popisen defter od XV vek, Skopje 1978*.

7 N. Beldiceanu se réfère à la ville de Serrès dans ses travaux suivants: 1) *Les Actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits de la Bibl. Nat. à Paris, t. I, Actes de Mehmed II et de Bayezid II du ms. Fonds Turc Ancien 39, Paris - la Haye 1960, p. 49, 56, 59, 65, 79, 80, 82, 84, 85, 140, 155;*

2) *Recherche sur La ville ottomane du XVe siècle. Etudes et Actes*, Paris 1973, p. 68, 86, 114, 266-268; 3) *Le timar dans l'Etat ottoman (début XIVe-XVIe siècle)*, Wiesbaden 1980, p. 27, 39, 49, 78, 90. 4) P. Naştural - N. Beldiceanu, "Les églises byzantines et la situation économique de Drama, Serrès et Zihna aux XIVe et XVe siècles", *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 27 (1978), p. 269-285.

8 A. Stojanovski, *Gradovite na Makedonija od krajot na XIV do XVII vek*, Skopje 1981. M. Sokoloski, "Le vilayet de Serrès au XVe siècle", dans *(Articles d'histoire)*, Skopje 1981, p. 99-113. H. W. Lowry, "The Fifteenth Century Ottoman Vilayet-i Keşişlik: its location, population and taxation" dans *Essays in Honor of Andreas Tietze, Humanist and Scholar*, (éds.) H.W. Lowry et D. Quataert, Istanbul - Washington 1993, p. 15-26.

siècle des éléments sur les Juifs de Serrès.⁹ R. Anhegger, M. Kiel, E. H. Ayverdi et M. Cezar se sont, pour leur part, penchés sur les monuments turcs de la ville.¹⁰

La recherche que j'ai entreprise pour trouver des éléments démographiques concernant Serrès tant dans les registres timariaux que dans ceux de la capitation (*cizye*), aux Fonds de Serrès de la Section Orientale de la Bibliothèque Nationale de Sofia et au Başbakanlık Arşivi d'Istanbul a mis au jour des informations jusqu'ici inconnues de la bibliographie, que je vais présenter ici.¹¹

I. Le registre TT 3 (1454/55)

Le premier recensement que nous connaissons a été réalisé au début du règne du sultan Mehmed le Conquérant, en 1454/55. Comme je l'ai signalé dans l'introduction ce registre a été édité en 1978 par A. Stojanovski.¹² Tassos Karanastassis a commenté ce recensement dans son étude sur le néo-martyr Saint-Jean de Serrès.

9 M.A. Epstein, *The Ottoman Jewish Communities and their Role in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Freiburg 1980, p. 269.

10 R. Anhegger, "Beiträge zur Osmanische Baugeschichte, III Moscheen in Saloniki und Serre", *Istanbul Mitteilungen* 17 (1967), p. 312-324. M. Kiel, "Observations on the History of Northern Greece during the Turkish rule. Historical and Architectural description of the Turkish monuments of Komotini, and Serrès, their place in the development of Ottoman Turkish architecture, and their present condition", *Balkan Studies* 12 (1971), p. 429-444. E. H. Ayverdi, *Avrupa'da Osmanlı Mimârî Eserleri, Bulgaristan, Yunanistan, Arnavudluk*, t. IV, Livres 4,5,6, Istanbul 1982, p. 276-284. M. Cezar, *Typical Commercial Buildings of the Ottoman Classical Period and the Ottoman Construction System*, Istanbul 1983, qui se réfère à l'*Eski Camii* et au *Bedesten* (p. 167, 191-196, 245).

11 Sur les registres timariaux et ceux de la capitation de la Bibliothèque Nationale de Sofia, voir *Opis na timarski registri*, Sofia 1970, et *Opis na Cizye registri*, Sofia 1983. Mes recherches se sont étendues aux Fonds 122 et 122 A de la même Bibliothèque où sont conservés des documents ottomans sur Serrès. Au Başbakanlık Arşivi d'Istanbul, j'ai travaillé sur les *Tapu Tahrir* 3,7,70, 143, 167 et 403.

12 Ce recensement est inclus dans le registre TT 3, un registre dont le début manque, d'où les problèmes que pose sa datation. Selon son éditeur, A. Stojanovski, la date de 869 (1464/5) qui figure à la page 120 est celle de l'année de la fin du recensement et de la rédaction du registre. Voir A. Stojanovski, *Turski dokumenti, op. cit.*, p. 24. Pour la ville de Serrès, *idem*, p. 155-166. M. Ursinus considère que le registre a été constitué dix ans plus tôt, en 859 (1454/5). Cf. M. Ursinus, "An Ottoman Census Register for the Area of Serres of 859 (1454/5)? A Reconsideration of the Date of Composition of Tahrir Defter TT 3", *Südost-Forschungen XLV* (1986), p. 25-36, qui fournit également la liste de toutes les études qui se sont fondées sur ce registre. Cf. *idem*, p. 26, note 4, à propos de la critique qu'il donne de l'article de H.W. Lowry, "Changes in Fifteenth-Century Ottoman Peasant Taxation: The Case Study of Radilofo" dans *Continuity and Change in Late Byzantine and Early Ottoman Society* (éds.) A. Bryer et H. W. Lowry, Birmingham-Washington D.C. 1989, p. 23-37. Sur ce recensement voir également P.C. Heywood, "Between historical myth and 'mytho-history': the limits of Ottoman history", *Byzantine and Modern Greek Studies* 12 (1988), p. 331-336.

¹³ Au milieu du XVe siècle, la ville appartient au *has* du *subaşı* Doğan Kurtçu, qui fut ağa des Janissaires sous Murad II durant sept années au moins. ¹⁴

Les habitants sont enregistrés sans mention de leur lieu de résidence, c'est-à-dire de leur quartier, comme cela serait logique pour des recensements de ce type: la population est simplement répartie en deux groupes, musulmans d'une part, chrétiens de l'autre. Le recensement des musulmans est présenté en premier, selon la pratique courante. On trouve enregistrées 493 "foyers", c'est-à-dire de familles avec pour chef un adulte mâle, et 70 "veuves", c'est-à-dire 70 familles dont le chef est une veuve. Quant à la population chrétienne elle est constituée de 494 "foyers" et de 235 "veuves". La majorité écrasante des noms des chrétiens est grecque, avec en particulier des noms byzantins, comme le constate T. Karanastassis qui se fonde sur les lectures très sûres que fournit la traduction de A. Stojanovski ou sur celles qui ont été restituées par lui-même. Cet auteur fournit dans une longue note des prénoms et noms typiquement byzantines notés dans ce registre. Certains renvoient à des notables que l'on rencontre à Serrès lors des premières années de la conquête turque. ¹⁵

Le nombre de foyers musulmans et de foyers chrétiens enregistrés est le même. La supériorité de l'élément grec est due au nombre important de veuves qui représentent 32% du total des habitants chrétiens. On remarque la même analogie importante de familles ayant pour chef une veuve dans les communautés grecques des villes voisines de Zihnè et de Drama, consignées dans le même registre. Audelà des interprétations qui renvoient à des massacres,

¹³ T. Karanastassis, "Un néomartyr à Serrès dans la seconde moitié du XVe siècle. Saint-Jean de Serrès et sa messe, oeuvre du Grand Rhéteur Manuel le Corithien", (en grec), *Byzantina* 16 (1991), p. 197-262.

¹⁴ Sur Doğan Kurtçu, fils d'Abdüllâh, voir Evangelia Balta, *Les vakıfs de Serrès*, *op. cit.*, p. 109, note 238.

¹⁵ T. Karanastassis, "Un néomartyr", *op. cit.*, p. 218 note 67.

des captivités, etc., T. Karanastassis rapproche également ce fait des pertes occasionnées par les entreprises militaires ottomanes qui aboutirent à la chute de Constantinople ou des affrontements militaires antérieurs, à Varna et au Kossovo, auxquels les rayas grecs avaient été contraints de participer à titre auxiliaire.¹⁶

Je dois ici me référer à une autre remarque du même chercheur concernant la minorité musulmane de la ville. Il constate que les unités fiscales de la communauté musulmane sont réparties en groupes distincts (*cema'at*), seize au total, définis par la mention, des noms de l'*imam* et du *müezzin*, au début de chacun. Ce fait, ajouté à celui qu'il n'existe pas non plus de mention des quartiers musulmans dans les registres de la seconde moitié du XVe siècle ni à Constantinople, ni à Trébizonde, ni à Thessalonique où, comme on le sait, eut lieu un transfert et une implantation d'élément musulman, conduit cet auteur à la conclusion que la population musulmane de Serrès s'était, en grande partie du moins, récemment installée dans la ville et qu'il s'agissait même certainement d'un déplacement auquel elle avait été contrainte (*sürgün*).¹⁷ La mention du lieu d'origine qui accompagne certains noms révèle que ces gens sont venus d'Asie centrale et occidentale (Ali Karamanî, Yusuf Karamanî, Mehmed Akhisarî, Hacı Brusalı). De même, le type de métier exercé -nombreux, par exemple, sont ceux qui travaillent

¹⁶ *Idem*, p. 220-221. Voir également M. Sokoloski, "Le vilayet de Serrès", *op. cit.*, p. 109.

¹⁷ T. Karanastassis, "Un néomartyr", *op. cit.*, p. 223-228. Cf. la note 94 où est mentionné le fait que le recensement de l'élément musulman de Kestriye (Kastoria), vers 1445, se fait par *cema'at* et présente une analogie importante d'artisans et de personnes à la profession définie. Pour plus de détails sur ce sujet, cf. M. Sokoloski, "Le développement de quelques villes dans le sud des Balkans au XVe et XVIe siècle", *Balkanica* I (1970), p. 95. Pour l'édition de ce recensement cf. *Turski dokumenti za Istorijata na Makedonskiot narod, Oprsni popisen defteri od XV vek*, t. II, (éd.) M. Sokoloski, Skopje 1973, p. 73-77. De même, lors du recensement à Florina en 1481, les habitants musulmans sont recensés par *cemaat*, cf. M. Sokoloski, "Le développement", *op. cit.*, p. 93. Pour l'édition du recensement, cf. *Turski dokumenti, op. cit.*, p. 299-303.

dans les domaines du tissage, de la tannerie, de la métallurgie-, le conduit à considérer qu'ils sont très probablement arrivés de centres urbains des régions d'Asie Mineure ci-dessus mentionnées. Ces colons viennent s'ajouter à une couche de descendants de colons musulmans plus anciens, que Murad Ier avait installés dans la ville immédiatement après sa conquête.

2. Deux autres recensements de Serrès sous Mehmed II

Encore deux autres recensements ont été réalisés sous le règne de Mehmed le Conquérant. L'un, connu de la bibliographie, date de 1478/9.¹⁸ Selon N. Beldiceanu, il s'agit du troisième recensement entrepris par Mehmed le Conquérant après sa campagne en Moldavie.¹⁹ L'autre, inconnu, a été découvert dans le Fonds de Serrès de la Section Orientale de la Bibliothèque Nationale de Sofia (Fonds 122A, a.e. 525 A)²⁰. Il s'agit d'un fragment de registre en mauvais état, constitué de huit feuillets détachés. La pagination attribuée par l'archiviste est inexacte. Elle a été donnée au hasard, sans tenir compte de la logique qui préside à la rédaction d'un registre. Normalement, dans les recensements de villes, les quartiers musulmans doivent en effet précéder les autres, ce que l'archiviste n'a pas pris en considération. Le début du recensement de la ville, c'est-à-dire celui de certains quartiers musulmans, manque dans le

18 Sur la description du contenu de ce registre, voir N. Beldiceanu, "Margarid un timar monastique", *Revue des Études Byzantines* 33 (1975), p. 229-230 et H.W. Lowry, "Portrait of a city: The Population and Topography of Ottoman Selânik (Thessaloniki) in the year 1478", *Diptycha* 2 (1980-1981), p. 255.

19 P. Naştural - N. Beldiceanu, "Les églises byzantines", *op. cit.*, p. 269.

20 Voir les quartiers avec le nombre de leurs habitants dans Evangelia Balta, *Les vakıfs de Serrès*, *op. cit.*, p. 251-256. La ressemblance des éléments qui y sont notés avec ceux du TT 7 me conduisent d'abord à conclure qu'il s'agit d'un recensement ordonné par Mehmed II. Elle me permet également que beaucoup de temps n'a pas dû les séparer. Si l'on considère que le recensement de 1478/9 réellement le troisième ordonné par Mehmed II, celui du registre de Sofia est alors le second recensement de la ville du point de vue chronologique. Pour le recensement de l'année 1478/9, voir *idem*, p. 257-260.

registre. Ce qui manque ne doit cependant pas être important, comme le montre le total des foyers musulmans inscrit à la fin du recensement (p.8). Le scribe note 480 foyers; j'en ai compté 488 dans la partie qui a été conservée.

A mon avis, ce recensement précède celui de l'année 1478/9 avec lequel il présente de nombreuses ressemblances. J'en arrive à cette conclusion parce que, dans le registre TT 7, on trouve recensés certains autres quartiers, tant musulmans que chrétiens, qui n'apparaissent pas dans le registre de Sofia. Bien entendu je n'ignore pas le fait qu'il s'agit d'un fragment présentant des manques constatés, comme dans le cas des quartiers musulmans. Il ne semble pas cependant y avoir de lacune en ce qui concerne les paroisses chrétiennes: dans la partie conservée, elles sont consignées dans leur totalité.

Venons-en toutefois aux informations fournies par les deux registres. Puisque, comme nous l'avons dit, le début du recensement du registre de Sofia fait défaut, nous ignorons à quel timariote appartenaient les revenus de la ville. Au contraire, nous savons qu'en 1478/9, la ville de Serrès appartient au *has* de Sinan Bey, le *Kılarbaşı* ²¹. Les habitants sont recensés par quartier. Je commencerai par les musulmans: 23 quartiers ont été conservés dans le fragment de Sofia, contre 25 dans le TT 7. La plupart des noms désignant ces quartiers sont ceux de dignitaires ottomans connus par les *vakıfs* qu'ils ont offerts à la ville de Serrès et aux alentours. Permettez-moi de rappeler, entre parenthèses, l'importance des *vakıfs* dans le développement des villes et, d'une façon plus générale, dans le processus de colonisation et l'installation de populations dans l'Empire ottoman.²² Les quartiers musulmans désignés par des noms de dédicataires sont les suivants:

21. M.T. Gökbilgin, *Edirne, op. cit.*, p. 83, 90.

22. A ce sujet, voir mon livre *Les vakıfs de Serrès, op. cit.*, p. 35-38.

Evrenos Bey, Eslime Hatun, *debbağ* Murad, Hekim Davud, Hacı Kurd, Salih Fakih, Bedreddin Bey, Süleyman Bey, *çaşnegîr* (gouteur de mets à la Cour du sultan), İsmail Bey, Burhan Bey, *mescid* d'Ayşe Hatun, fille de Doğan Bey, Doğan Bey, Koca Hatib, Tatar Hatun, Hacı Ali Hayreddin *bacdar*. Avec eux sont également mentionnés ceux de la Mosquée, de *Kula* (=l'acropole de Serrès), de l'Atelier Monétaire (*Darbâne*) et de Kamenitcha. Certains de ces quartiers turcs, celui "du Ghazi Evrenos", "d'Eslima Khatun de la lignée des Seldjoukides", "de Vedreddi Bey de Simavnaoğlou" et, enfin, "de Basdar Haireddin Pacha" sont mentionnés par P.N. Papagéorgiou à la fin du XIXe siècle.²³ Deux quartiers figurant dans le registre de Sofia, ceux de Hasan Sipah ou Siyah²⁴ et du Tanrı vermiş, ne sont pas compris dans le TT 7 qui est ultérieur. En revanche, cinq autres nouveaux quartiers y apparaissent: *Haracci*, *Tabaklar* (quartier des tanneurs), *mescid-i Kara Hamza*, *mescid-i Koyun Yusuf*, *Kula*.

Dans le registre de Sofia, le scribe consigne 480 foyers musulmans, 44 célibataires et 2 veuves, tandis que le TT 7 mentionne respectivement 535 foyers, 75 veuves et 28 célibataires.

23 Selon P. N. Papagéorgiou, les quartiers turcs de Serrès étaient au nombre de 24. Cf. P.N. Papagéorgiou, "Serrès, ses environs et le monastère de Saint-Jean, Prodome" (en grec), *Byzantinische Zeitschrift* 3 (1894), p. 294. Voir également le commentaire de T. Karanastassis sur les datations que mentionne P.N. Papagéorgiou à côté des noms des quartiers "Basdar Khaireddin Pacha" et "Vedreddin Bey", de même également que ce qui concerne l'identification erronée de Bacdar Hayreddin avec Çandarlı Kara Halil Hayreddin Paşa et de Bedreddin Bey avec le şeyh Bedreddin. Cf. T. Karanastassis, "Un néomartyr", *op. cit.*, p. 228, note 93. Michel Balivet semble lui aussi identifier le quartier de Bedreddin Bey avec şeyh Bedreddin, voir M. Balivet, *Islâm mystique et Révolution armée dans les Barkans ottomans. Vie du Cheikh Bedreddin le "Hallaj des Turcs" (1358/58-1416)*, Istanbul 1995, p. 96.

24 Ce quartier se réfère dans un registre de cizye, voir N. Todorov-A. Velkov, *Situation démographique de la Péninsule balkanique (fin du XVe-début du XVIe s.)*, Sofia 1988, p. 277: "Pour le salaire des fonctionnaires attachés à la mosquée Şah veled-i Hasan sipah Siroz, du 5 Ramazan 896 au 5 Ramazan 897 [du 12 juillet 1491 au 1er juillet 1492] à raison de 5 par jour = 1.800 aspres".

Dans le fragment de Sofia, l'élément musulman (526 unités fiscales) apparaît en quantité moins importante mais cependant proche des chiffres du premier recensement de 1454/5 (je rappelle que celui-ci enregistre alors 563 unités fiscales). On remarque un accroissement dans le recensement de 1478/9. Si nous comparons le nombre des habitants dans les quartiers communs aux deux registres, nous constatons que l'accroissement des musulmans attesté en 1478/9 peut être considéré comme un accroissement démographique normal. C'est dans les trois quartiers de Salih Fakih, Hekim Davud et de l'Atelier Monétaire qu'il est le plus important. Pour l'expliquer, il faut l'imputer à l'implantation d'étrangers.

Contrairement à l'accroissement que l'on remarque dans le nombre des musulmans de la ville, le nombre des chrétiens connaît, dans les deux recensements, une récession impressionnante. Dans le registre de Sofia, on trouve 259 foyers, 37 célibataires, 64 veuves contre 282 foyers, 3 célibataires et 64 veuves dans le TT 7 de 1478/9. Ce qui signifie une diminution de 369 et 371 unités fiscales respectivement par rapport au recensement de 1454/5, en d'autres termes une diminution de l'ordre de 50%. Le seul à commenter ce fait, en se fondant sur les données numériques du recensement de 1478/9 fournies par une publication de P. Naştirel et de N. Beldiceanu, est T. Karanastassis.²⁵ Il ne manque d'ailleurs pas d'exprimer certaines réserves face à ces données, "les considérant erronées jusqu'à ce qu'elles soient examinées et confirmées dans le cadre d'une présentation et d'une étude générale du registre". Le contrôle de ces chiffres par recension du TT 7 et leur confirmation, de surcroît, par le recensement du fragment de Sofia, lève toute réserve quant à l'exactitude de la lecture. Le problème qui demeure

25. T. Karanastassis, "Un néomartyr", *op. cit.*, p. 222, note 78.

est celui de l'interprétation. Le même chercheur n'impute naturellement pas cet affaissement soudain de la communauté chrétienne de Serrès, révélé par le recensement de 1478/9, à des famines, massacres, exils et islamisations.²⁶ Par ailleurs, comme il le constate, à la même époque on ne remarque pas de récession analogue des populations chrétiennes des villes voisines, Drama et Zichné. S'appuyant de surcroît sur un recensement ultérieur du début du XVI^e siècle²⁷ où la population chrétienne approche les chiffres de l'année 1454/5, il en arrive à l'hypothèse qu'une partie des contribuables chrétiens de Serrès est enregistrée soit ailleurs dans le TT 7 soit dans un autre registre, et que le bénéficiaire de

26 Selon le témoignage du registre TT 3 (1454/5) aucun nom de musulman n'est accompagné du patronyme conventionnel habituel "Abdullah" adopté par convertis à l'Islam. T. Karanastassis distingue deux catégories de convertis à l'Islam à Serrès en 1454/5. La première comprend quatre veuves dont le nom n'est ni musulman ni turc. Dans la seconde, on trouve quatre familles musulmanes qualifiées d'*azad*. (voir T. Karanastassis, "Un néomartyr", op. cit., p. 232-2357. Dans les autres postérieurs registres sous Mehmed le Conquerant, on trouve 38 convertis dans le fragment de Sofia et 28 dans le registre TT 7. Leurs noms sont accompagnés par le patronyme "Abdullah". Ils sont répartis comme suit dans les divers quartiers musulmans des deux registres:

Nom de quartier	Registre de Sofia	TT 7
Tatar Hatun	2	3
Hacı Ali	8	—
Hacı Kurd	—	1
Salih	2	2
Burhan Bey	—	1
Davud Bey	2	-
Süleyman	8	14
Cami'	2	—
Eslime Hatun	6	2
Kameniça	1	1
Murad debbağ	3	3
Darbhâne	4	1

En 1492, 12 foyers se convertissent à l'Islam à Serrès. Cf. N. Todorov, *La ville balkanique, XVe-XIXe siècle. Développement socio-économique et démographique*, Bucarest 1980, p. 61.

27 Str. Dimitrov-R. Stoikov, op. cit., p. 283-303.

leurs impôts était un autre timariote, ou même le sultan en personne.

La recension du TT 7 permet d'exclure la première hypothèse, à savoir qu'une partie de la population chrétienne serait enregistrée dans une autre partie du registre. En revanche, la seconde peut être juste: une partie de la population chrétienne est enregistrée dans un defter différent, précisément parce que le revenu que représentent ses impôts appartient à un autre timariote. Si je considère cette hypothèse comme valable, c'est que nous savons qu'en 1490 une partie de la capitation payée par le *has* de Serrès et les riziculteurs de la région est consignée avec la capitation du vilayet d'Edirne²⁸, qui appartient au *has* du sultan²⁹. D'ailleurs, au début du XVI^e siècle, la ville de Serrès sera toute entière intégrée au *has* du *Padişah*. Nous savons également qu'en 1530/1, parmi les revenus du *vakıf* de la Mosquée Ancienne (*Cami-i atik*) à Serrès, figure également une partie de la capitation de la ville.³⁰ Nous savons aussi qu'au XVI^e siècle, les Juifs de Serrès, qui appartenaient au *has* du *sancakbey*, payaient une capitation à un *vakıf*³¹. En conséquence, il est probable que le nombre des habitants chrétiens de Serrès ait été proche des chiffres du recensement de 1454/5 et de celui de la fin du XVe siècle. Le fait que ces chiffres se ressemblent n'est d'ailleurs pas du tout le fruit du hasard.³²

Au total, 34 quartiers chrétiens sont enregistrés dans le fragment de Sofia et 47 dans le registre TT 7. Ce sont les seuls

28 N. Todorov-A. Velkov, *op. cit.*, p. 275.

29 Selon le registre TT 70 (1519) et deux registres de l'époque de Soliman le Magnifique les TT 167 et TT 403 la ville de Serrès appartiennent au *has* du sultan, En 1530, 6 villes et bourgades de la région de Salonique, Serrès et Kavala appartiennent à des *has* du sultan voir M.T. Gökbilgin, *Edirne, op. cit.*, p. 73.

30 TT 3, p. 183 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 171-172), TT 167 p. 75 et TT 403, p. 517.

31 Vera Moutafchieva, *Agrarian Relations in the Ottoman Empire in the 15th and 16th Centuries*, p. 104, note 160.

32 En 1454/5, la population chrétienne est constituée de 494 foyers et 235 veuves, tandis que, dans le fragment du recensement de 1494-1503 qui a été conservé 493 foyers, 37 célibataires et 256 veuves sont consignés.

recensements de la ville pour ces deux siècles qui comportent un nombre aussi important de quartiers chrétiens. Il faut noter que, dans les deux cas, la majorité des chrétiens enregistrés le sont dans “quartiers” qui portent des noms de corporations³³. Ces corporations sont appelées *mahalle* (=“quartiers”) dans ces deux recensements, notion différenciée de celle de “paroisse” en usage pour les autres quartiers chrétiens de Serrès (Ayo Vasil, Ayo Nikola, Ayo Dimitri). Les “quartiers” qui portent des noms de corporations constituent, au sein du marché de la ville, des petits marchés à part, où se trouvent regroupés des magasins ou ateliers semblables. Vingt-trois des métiers enregistrés sont communs: Fabricants de chandelles, épiciers, soyeux (*metaksopuli*), pêcheurs, bouchers, tailleurs (*hiyatân*), fourreurs, tisseurs (*culahân*), changeurs, selliers, accompagnateurs de caravanes, jardiniers, deux groupes de moines, cordiers, chausseurs, potiers, fabricants de savon, deux corporations de ferronniers (*ahengerân*, *haddad*) et deux corporations de maréchaux-ferrants (*nalband*, *mihçilar*) et, enfin, orfèvres (*kuyumcuyân-zergeryân*).

Ce recensement de Serrès qui classe les habitants chrétiens par métiers, autant que celui de Kastoria en 1445³⁴, vient infirmer le point de vue de M. Sokoloski selon lequel l'exercice des divers métiers artisanaux dans les centres urbains constituait un privilège

33 En ce qui concerne les corporations de Serrès, cf. N. Beldiceanu, *Recherche sur la ville*, *op. cit.*, p. 49 et 267, note 2, qui considère qu'à Serrès, sous Mehmed II, les diverses corporations habitaient des quartiers distincts. Voir également P. Naşturel, N. Beldiceanu, “Les églises byzantines”, *op. cit.*, p. 227. Liste des dons des corporations de la cité de Serrès à la Sainte Croix du monastère de Xéropotamos (25 avril 1754): P. Gounaridis, *Archives du Saint Monastère de Xéropotamos à Mont-Athos: les abrégés des documents post-byzantins* (en grec), Athènes 1993, p. 97-98.

34 De même, dans le recensement de Kestriye (Kastoria) de 1445, sur un total de 20 quartiers chrétiens, il portent des noms de corporations, voir. M. Sokoloski, “Le développement de quelques villes”, *op. cit.*, p. 95 et, également, l'édition du recensement ci-dessus dans *Turski dokumenti za Istorijata na Makedonskiot narod*, t. II, Skopje 1973, p. 71-76.

des musulmans.³⁵ En comparant les nom dans les corporations communes, j'ai constaté que seuls quelques-uns, d'artisans, étaient les mêmes dans les deux recensements ou montraient qu'il s'agissait des fils de ceux qui avaient été enregistrés dans le fragment de Sofia. En dehors des corporations communes, il existe également dans ces recensements sept quartiers communs. Il s'agit des quartiers de Burnos (non-identifié), Ayo Dimitri, Ayo Nikola, Lôkali, Kyr-Dimitri, Şahım efendi et, enfin, du quartier des Saloniciens qui, dans le cadastre TT 7, est enregistré en tant que quartier du Salonicien Hasan (Selâniklu Hasan). Sur les quinze quartiers chrétiens qui apparaissent pour la première fois dans le recensement de 1478/9, douze portent le nom de dignitaires ottomans, dont certains sont connus par les établissements de bienfaisance (*vakıfs*) qu'ils ont offerts à la ville. Il s'agit des quartiers Abvât(?), Aslıhan Paşa, Kâsim Çelebi, Hacı İbrâhîm, Fazlullah, Hacı Mehmed³⁶, Koca Kadı, Kadı-ı İzmir, Mehmed Şah

35 S'appuyant sur un recensement plus ancien de la ville, celui de 1454/5, où sur 494 habitants musulmans, 270 sont enregistrés avec leur métier, ce qui n'est le cas que pour 12 chrétiens sur 494 M. Sokoloski, tire la conclusion générale que l'exercice d'un métier quelconque constitue un privilège des citadins musulmans. Cf. M. Sokoloski, "Le vilayet de Serrès", *op. cit.*, p. 111. En ce qui concerne le même recensement, comparer également avec T. Karanastassis qui souligne que certains noms d'habitants chrétiens témoignent de leurs métiers (T. Karanastassis, "Un néomartyr", *op. cit.*, p. 225, note 84). En tout cas, dans les divers registres de recensements édités, les noms turcs sont habituellement accompagnés de la mention de la profession, probablement parce que la qualité professionnelle est considérée comme plus révélatrice que le patronyme et que, de surcroît, elle est en rapport avec le profil contribuable, voir Evangelia Balta, "Rural and Urban Population in the Sancak of Euripos in the Early 16th Century", *Archeion Evoikôn Meletôn* 29 (1990-1991), p. 81; cf. également H.W.Lowry, "From Lesser Wars to the Mightiest War: The Ottoman Conquest and Transformation of Byzantine Urban Centers in the Fifteenth Century", dans *Continuity and Change in the late Byzantine and Early Ottoman Society*, (éds.) A. Bryer and H. W. Lowry, 1986, p. 326-327. (Le même article a été réédité dans H.W. Lowry, *Studies in Deftology. Ottoman Society in Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Isis press, Istanbul 1992, p. 51).

36 Parmi les monuments recensés par E. H. Ayverdi, on trouve deux zâviyes fondées la première par un certain Hacı Mehmed ağa, fils d'Ebû Bekir Bey, l'autre par Hacı Mehmed şeyh Berberler, voir E. H. Ayverdi, *op. cit.*, p. 282, n° 2553 et n° 2555.

al-kazı ibn el-Fenârî³⁷, Ahmed³⁸, Yazıcı İbrâhîm³⁹, Hamza Balı, İsmâ'il Bey. Dans les recensements ultérieurs de la ville, il n'existe pas de quartiers chrétiens répondant à ces noms.

III. Le fragment du recensement sous Bayezid II

Le recensement immédiatement suivant que nous connaissons date a été réalisé entre la fin du XVe siècle et le début du XVIe. Il s'agit d'un fragment d'un registre conservé dans le Section Orientale de la Bibliothèque Nationale "Cyrille et Méthode" de Sofia, qui a été publié par les chercheurs bulgares Str. Dimitrov et R. Stroikov.⁴⁰ Ce fragment, qui a été utilisé par T. Karanastassis pour son étude sur l'église d'Haghia Paraskevi⁴¹, se réfère à une partie de la ville et à quelques villages qui appartenaient au même *has*. Dans la partie de la ville mentionnée, 10 quartiers chrétiens sont enregistrés, ainsi que la population juive qui, comme le déclare le registre, est venue d'Espagne et de Sicile s'installer à Serrès. C'est sur cet élément que les éditeurs fondent la datation du document, rédigé selon eux entre 1494 et 1503, c'est-à-dire à

37 En 1471, le kadı de Serrès était un certain Mehmed Şah, voir T. Karanastassis, "Un néomartyr", *op. cit.*, p. 236, note 134.

38 En ce qui concerne le nom de ce quartier, deux hypothèses sont possibles: il s'agit soit 1) du quartier où se trouvait la mosquée de Gedik Ahmed Paşa, grand-vizir de Mehmed le Conquérant, soit 2) du quartier de la petite mosquée appelée "Kara Ahmed Camii", mentionnée par Evliya Çelebi (voir Evliya Çelebi, *Seyahatnâme*, *op. cit.*, p. 131, et, également E. H. Ayverdi, *op. cit.*, p. 29, n° 2449).

39 E. H. Ayverdi mentionne un oratoire fondé par un certain Yazıcı (voir E.H. Ayverdi, *op. cit.*, p. 281, n° 2502). Il est possible que le nom de ce quartier soit lié à celui du fondateur de l'oratoire.

40 Str. Dimitrov et R. Stroikov, *op. cit.*, p. 283-303. Selon eux, le recensement a été fait entre 1494 et 1503. N. Beldiceanu date ce fragment d'une époque se situant entre l'arrivée des Juifs (peu après mars 1492) et la mort de Mesîh Paşa (17 novembre 1501), voir N. Beldiceanu, "Structures socio-économiques d'un village de Macédoine: Aksilopigadi/Sarmisaqlu (1464/65)", *Byzantion* 54 (1984), p. 29.

41 T. Karanastassi, "Notes pour l'histoire de l'église d'Haghia Paraskevi à Serrès" (en grec), *Serraiika Analekta* I (1992), p. 152-171. Dans cet article, T. Karanastassis a signalé certaines corrections de noms de personnes, ainsi que le nom du quartier d'Eléoussa que les chercheurs bulgares avaient transcrit "Alfosa".

l'époque de Bayezid II. Du recensement de la ville manquent l'ensemble des quartiers musulmans et la majeure partie des quartiers chrétiens⁴². Les quartiers chrétiens enregistrés portent le nom de leur église. Il s'agit, dans l'ordre, des suivants:

Haghia Marina:	17	foyers,	3	célibataires,	6	veuves.
Haghia Paraskevi ⁰	10	“	1	“	5	“
Haghioi Apostoloi:	15	“		“	7	“
Acheiropoiétos:	6	“		1		“
Haghia Trianda ⁴³ :	3	“		3		“
Haghios Giorgis Ghounaras ⁴⁴ :	16	“	7	“		
Haghios Giorgis Skizas ⁴⁵ :	4	“	5	“		
Haghios Nikolaos Chilandar:	4	“		3		“
Haghia Barbara:	3	“	1	“	4	“
Eléoussa ⁴⁶ :	37	“	2	“	15	“

La plupart de ces quartiers se rencontrent à la fois dans les deux recensements dont nous savons qu'ils ont eu lieu sous le règne de Soliman le Magnifique.

42 Dans les feuilles conservées, 115 foyers chrétiens, 7 célibataires et 56 veuves sont enregistrés au total.

43 T. Karanastassis met en doute la lecture de Str. Dimitrov et R. Stoikov et suppose qu'il peut s'agir d'Haghia Triada mais aussi, plus probablement, de l'église Haghion Trion Paidon. La lecture des chercheurs bulgares est exacte. Ce quartier est d'ailleurs enregistré de la même manière dans les registres TT 167 et TT 403.

44 Dans le recensement de l'époque de Soliman le Magnifique (TT 167 et TT 403), il est noté sous le nom d' "Ayo Yorgi Kürkçüyan" et d' "Ayo Yorgi Kürkçular".

45 Dans les registres TT 167 et TT 403, le quartier inscrit est "Ayo Yorgi Iskidadas". Il présente très probablement un rapport avec le nom de la paroisse de "Skypsodiavas", mentionnée dans la "Chronique" de Papsynodinos, voir G. Kufantzis, *La Chronique de Serrès de Papsynodinos* (en grec), Serrès 1989, p. 41.

46 Pour le nom de cette église, Str. Dimitrov et R. Stoikov donnent la lecture "Alfosa".

Après l'enregistrement des Juifs, par lequel se termine le recensement de la ville, le total de la population est noté. Musulmans: 966 foyers et 238 célibataires. Chrétiens: 493 foyers, 37 célibataires et 256 veuves. Enfin, Juifs: 56 foyers et 3 célibataires. Dans ce recensement, l'élément musulman apparaît extrêmement renforcé. Dans aucun recensement, antérieur ou postérieur, -je parle naturellement toujours des XVe et XVIe siècles-, les habitants musulmans n'atteignent ce nombre. J'ose faire l'hypothèse que le nombre "9" des 966 foyers musulmans n'est pas un "9" mais un "6" ou "7", J'y suis conduite d'une part par les chiffres correspondants des recensements précédents, de l'année 1478/9 (535 unités fiscales) et du suivant, de 1519 (684 unités fiscales) et, d'autre part, par la comparaison paléographique du "9" du nombre 966 avec les autres "9" des nombres voisins dont il diffère. C'est pourquoi je soupçonne la possibilité d'une erreur dans la lecture qu'en ont donné les éditeurs.

Il faut cependant souligner deux choses: c'est le second cas, dans la série des recensements dont nous disposons, où l'on rencontre un grand nombre de foyers ayant pour chef une veuve. Leur pourcentage par rapport au nombre total des habitants chrétiens est de 32%, le même que l'on remarque dans le recensement de 1454/5. Je ne sais pas si le pourcentage élevé de veuves peut ici encore être imputé à des conjonctures de guerres, de massacres. De plus, dans le cas de ce recensement il s'agit, d'un extrait, et il n'est donc pas possible de chercher s'il existait des pourcentages semblables, aussi élevés, dans d'autres grands centres urbains de la région. La seconde remarque concerne le nombre élevé de célibataires chez les musulmans, ce qui renvoie à des phénomènes d'islamisation massif, touchant davantage la population célibataire que mariée, c'est-à-dire les tranches d'âge les plus jeunes. L'exemple de ce recensement est utilisé par Spyros

inconnue de la Panhymnètou Théotokou (Notre-Dame-Panhymnètou), Haghios Dimitrios (Saint-Démètre, accompagné du nom du pape Chartophylax), Haghios Pantéléimonas (Saint-Pantéléimon), Eléoussa (Notre-Dame-de-Pitié), Haghioi Apostoloi (Saints-Apôtres), Akatamachètos (invincible - le déchiffrement du mot pose problème), Vlacherna Pétra (Vlacherne de la Pierre), Haghia Varvara (Sainte - Barbara), Haghios Théodoros Kasbakas (Saint - Théodore de Kasbakas). Ce patronyme se rencontre souvent dans les listes de contribuables de la ville durant le XVI^e siècle), Episkepsi (église dédiée à la Vierge, dont l'un des noms est "Visite des malades" = ??? Sotiras (Saint-Sauveur), Haghia Kyriaki (Sainte-Kyriakè), Haghios Vlassis (Saint - Vlassis), Haghia Photidha (Saint-Photidée), Arvasratigo Slonk(?), Panaghia Docheiné Tchoukala (Notre-Dame Docheianè du Potier), Haghia Paraskevi (Sainte-Paraskevè), Haghios Konstantinos (Saint-Constantin), Haghios Théodoros Vladiotis (Saint-Théodore de Vladiotis), Haghia Marina (Sainte-Marina), Haghios Géorghios Iskâdadas (lit Skypsodhiava), Haghios Nikolaos tis Hérvaikis (Irvaki dans le registre, c'est-à-dire: Saint-Nicolas du quartier juif) et, enfin, le 29^e quartier, Haghia Trianta (Sainte-Triada⁵²). Le recensement des églises du registre est organisé selon un rapport de proximité locale. Enfin, pour un nombre important d'églises ci-dessus, comme Haghios Dimitrios, Haghios Nikolaos, Haghia Marina, Sotiras, nous disposons de témoignages attestant de leur existence à l'époque byzantine.

Le déchiffrement des noms de certains quartiers présente des difficultés en raison de l'écriture, dont la lecture est rendue encore plus malaisée par le mauvais état des exemplaires⁵³. Pour certains

51 G. Kaftantzis, *La Chronique de Serrès, op. cit.*,

52 cf. ci-dessus note 43.

53 Aux Archives de la Présidence, on donne aux chercheurs des photocopies des corpus des registres de recensement, et celles-ci ne sont pas toujours de bonne qualité. Ce sont ces photocopies qui servent de base à toute reproduction

quartiers dont le nom est clairement lisible, un problème d'identification se pose. En effet, il existe plusieurs églises du même nom, par exemple les cinq églises Haghios Nikolaos (Saint-Nicolas), les deux Haghios Géorghios (Saint-Georges), les deux Panaghia Docheianè (Notre - Dame de la Docheianè) ou les deux Vlacherna (Ivlaherna Petra et Ivlaherna bostancilar). Ce qui rend difficile leur localisation sur les plans de la ville publiés par P. Papagéorgiou (ce croquis a été réalisé par P. Pantazis) et, récemment, par N. Nicolaou.⁵⁴

Je ferme cette rapide parenthèse pour revenir au recensement que nous étions en train d'examiner. Je signale qu'en 1530-1531, on y trouve enregistrés: Musulmans: 574 foyers et 202 célibataires; Juifs: 65 foyers et 5 célibataires; Chrétiens: 357 foyers, 37 célibataires et 70 veuves.

Le TT 403 est au contraire un registre détaillé, c'est-à-dire qu'il fournit également les noms des chefs des unités fiscales. Dans la liste des Archives de la Présidence, il est présenté comme ayant été rédigé à l'époque de Soliman le Magnifique. Je considère qu'il s'agit d'un recensement postérieur à celui de 1531, dont peu d'années cependant doivent le séparer. J'en arrive à cette conclusion d'abord car, dans ce registre, on retrouve le même nombre de quartiers musulmans et chrétiens enregistrés et, de plus, dans le même ordre. Ensuite, le nombre des foyers, célibataires et veuves coïncide pour bien des quartiers. Enfin, dans la plupart des cas où il existe une différence dans le nombre des unités fiscales des différents quartiers, nous remarquons que le nombre des foyers dans le TT 403 représente la somme résultant de l'addition du nombre des foyers et de celui des célibataires du TT 167. Ces différences sont minimales. Il en existe de grandes dans deux quartiers: celui de

⁵⁴ Cf. papaghéorgiou, *op. cit.*, tableau I et N. Nikolaou, "Le grand incendie de 1849" (en grec), *Serraika Analecta*, Serrès 1992, schéma 2, p. 146-147.

l'Atelier Monétaire et celui de l'*imaret* d'Evrenos Bey, car y sont également enregistrés les employés (*hademe*=serviteurs), respectivement au nombre de 41 et de 19, qui travaillent dans ces établissements que l'on pourrait qualifier de publics. Dans le registre TT 167, sont recensés 574 maisons, 202 célibataires, et les employeurs de l'Atelier Monétaire (42) et de l'*imaret* d'Evrenos Bey (22), les riziculteurs (11), les *müezzin* (13), les *beratlı* (9) sont notés séparément. L'addition, que j'ai faite donne un total de 873 unités fiscales. Le scribe du registre TT 403 note 697 maisons et 192 célibataires. L'écart entre les deux recensements est de 16 unités fiscales. Le total des habitants chrétiens enregistrés en 1531 est de 357 foyers, 37 célibataires et 70 veuves, tandis que dans le registre TT 403 respectivement 382 maisons, 38 célibataires, 67 veuves. Dans le cas des chrétiens également, les chiffres des deux recensements ne présentent pas de différences importantes.

L'élément très intéressant que présente le registre TT 403, qui, comme nous l'avons mentionné, fournit les noms des contribuables, c'est le nombre des convertis à l'Islam. Au total, 296 habitants portent le patronyme Abdullah, soit 34% de l'élément musulman de la ville. Les convertis à l'Islam représentent l'écrasante majorité des locataires (*kıraçılar*) des quartiers, qui, dans ces deux recensements, sont enregistrés séparément des autres.⁵⁵ Il s'agit d'un phénomène de grande ampleur géographique. Certaines informations parlent de

55. En détail:

- | | |
|---|----------------------------------|
| 1) Hüseyin merdüm-i Koyun Yusuf 12 (34, 3%) | 11) Hacı Kurd 20 (37,7%) |
| 2) İsmâ'il Bey 3 (60 %) | 12) Çaşnegir İlyas 7 (28%) |
| 3) Doğan Bey 16 (33, 3%) | 13) Hacı Tanrı-vermiş 16 (38%) |
| 4) Ömer Hatib 11 (25, 6%) | 14) Bedreddin Bey 19 (40,4%) |
| 5) Mescid-i Tatar Hatun 22 (47,8 %) | 15) Kamenîça 3 (15,8%) |
| 6) Kemal Çelebi 12 (41, 4%) | 16) Darbhane 15 (22,7%) |
| 7) Debbâğ Murad 9 (23,7%) | 17) Halil Paşa 11 (44%) |
| 8) Süleyman Bey 8 (34,8%) | 18) Cami-i Kebir 8 (26,7%) |
| 9) Ayşe Hatun 13 (50%) | 19) Hazinedar 2 (5,3%) |
| 10) Kara Hamza 3 (33,3%) | 20) Bacdar Hayreddin 13 (48,15%) |
| | 21) Hoca Muhiddin 22 (50 %) |

pourcentage important de convertis à l'islam dans d'autres villes de Macédoine également à cette époque, comme Salonique, Drama, Kavala, Névrokop, etc.⁵⁶ Précisément, on constate quelques années plus tard, dans le recensement réalisé en 1569 par Sélim II qui succède sur le trône à Soliman, une recrudescence du phénomène de l'islamisation dans les centres urbains. Nous puisons ces éléments dans les deux études de M. Sokoloski, qui a étudié 34 périphéries de la Macédoine du XVe et du XVIe siècle. Il constate que jusqu'en 1480, l'islamisation était un phénomène rare, qui commence à gagner du terrain à partir de la seconde décennie du XVIe siècle.

Dans les années 1545-1583, un musulman sur trois est un islamisé.

Le nombre important des convertis de ce recensement doit être mis en rapport avec le pourcentage élevé des célibataires musulmans dans la ville. Ainsi, si nous acceptons que ces nouveaux musulmans descendent des anciens chrétiens de Serrès, il nous est possible d'interpréter, ne serait-ce que de façon mécanique, la récession démographique de la communauté chrétienne qui, dans le

22) Hacı Ali 12 (46,15%)

23) Eslime Hatun 13 (32,5%)

24) Hekim Davud 11 (25,6%)

25) İmaret-i Evrenos Bey 8 (47%)

26) İmaret-i Mehmed Bey ibn Ahmed Paşa 7 (21,21%)

56 M. Sokoloski, "Islamizatsija u Makedonii u XV i XVI vek", *Istorijski Tsasopis XXII* (1975), p. 75-89 (à la fin, résumé français: "Islamisation en Macédoine aux XVe et XVIe siècles) et du même, "Aperçu sur l'évolution de certaines villes plus importantes de la partie méridionale des balkans aux XVe-XVIe siècles", *Bulletin de l'Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen XII/1* (1974), p. 81-89. En 1569 à Kastoria, 43 des 131 musulmans sont des islamisés, à Florina, 60 sur 190, à Thessalonique, 489 sur 1212, à Sidérokastron, 47 sur 152, à Névrokop, 63 sur 309, à Serrès, 327 sur 833, à Kavala, 35 sur 1130, à Karaferye (Veroia), 165 sur 529. A. Stojanovski (*Gradovite, op. cit.*, p. 144) soutient la même thèse de pourcentages élevés d'islamisés dans les villes macédoniennes du XVIe siècle. Il professe qu'un pourcentage d'1/4 à 1/3 de l'élément musulman des villes macédonniens provient d'islamisés. Pour une analyse documentée des islamisations à Serrès au cours de la seconde moitié du XVe siècle, cf. T. Karanastassis, "Le néomartyr", *op. cit.*, p. 232-238.

recensement précédent de 1519, comptait 689 unités fiscales, contre 464 vingt ans plus tard, selon les chiffres du registre TT 167. Mais normalement, si le phénomène n'était valable que d'un seul côté, on devrait constater une augmentation correspondante des musulmans. Au contraire, leur nombre aussi apparaît en régression, toujours si on le compare aux données du recensement précédent. En effet, en 1519, la population musulmane représente 987 unités fiscales, contre 776 (TT 167) et 889 (TT 403) respectivement aux deux recensements précédents réalisés sous Soliman le Magnifique. Dans ce cas encore, les données démographiques résument une complexité sociale qui, si l'on veut faire des recherches et rétablir les rapports de cause entre les témoignages, présuppose de nombreux paramètres préalables: il est nécessaire de replacer ces données dans le cadre des témoignages relatifs à des famines, des épidémies, la fuite, l'exercice de pression de la part de la société conquérante, etc. Les éléments fournis par les registres fiscaux ne permettent pas d'explorer de tels paramètres, de même qu'ils ne permettent pas non plus de préciser la provenance des convertis à l'Islam, c'est-à-dire de savoir s'il s'agit d'anciens chrétiens habitant Serrès ou d'étrangers installés dans la ville, par exemple des jeunes ramassés de force dans les villages chrétiens ou des esclaves libérés transportés là pour travailler sur les terres des *vakıfs* du sultan, ou à l'Atelier Monétaire.

Pour conclure, je passerai d'abord en revue le mouvement de la population de Serrès durant la centaine d'années qui nous intéresse ici, du milieu du XVe siècle au milieu du XVIe. Les données concernant la population fournies par les registres fiscaux témoignent d'un accroissement démographique stable, avec supériorité incontestable des musulmans. Les affaissements de tous ordres que l'on observe lors de cette marche ascendante sont dûs à des diminutions périodiques du nombre des chrétiens. Les hypothèses principales, souvent des combinaisons d'hypothèses,

mobilisées pour expliquer ce phénomène sont les islamisations massives ou l'inscription et le classement d'une partie des contribuables chrétiens dans d'autres registres fiscaux.

Ensuite, du point de vue de l'habitat et de la topographie, autant que les registres ottomans nous permettent de le voir clairement, l'image du secteur musulman ressemble à la description d'Evliya Çelebi qui passe par la ville un siècle plus tard. Les édifices et fondations pieuses musulmanes données à la ville par les sultans, filles de sultans, grands vizirs et autres hauts dignitaires de la Porte, font leur apparition dans les registres timariaux dès le milieu du XVe siècle. Enfin, les éléments fournis par ces sources, si on les compare avec ceux du codex de la métropole, de la Chronique de Papasynodinos et des témoignages de la fin du XIXe siècle, permettent de suivre la piste de la continuité de la topographie byzantine du secteur chrétien et démontrent que, du point de vue urbanistique, son image demeure finalement en grande partie inchangée de l'époque de la domination ottomane au début du XXe siècle, jusqu'au grand incendie de 1913.